

nés de noyers et d'arbres fruitiers; là est une petite chapelle où l'image du Saint, protecteur de la vallée, est exposée à la vénération des montagnards. De l'autre côté de la rivière, au sommet de la montagne dont on est séparé par un précipice de plus de cent mètres, on aperçoit des chaumières construites sur le flanc incliné de la vallée. A gauche, les laboureurs ensemencent ou moissonnent; à droite, un troupeau de moutons avance lentement en broutant l'herbe d'une belle prairie. A quelque distance de là, une chèvre repose sur la pointe d'un roc escarpé, et le berger contemple avec bonheur le troupeau confié à sa garde.

Au Freney, dont l'église apparaît sur la hauteur du milieu des arbres qui l'entourent, le spectacle change complètement. La route, qui était si élevée au-dessus de la rivière, s'est abaissée et ne dépasse que de quelques mètres la surface des eaux. La Romanche n'en est pas moins rapide, et les nombreux blocs de rochers qui encombrant son lit attestent encore son impétuosité. On la traverse sur un pont près du Dauphin, et l'on s'avance dans cette gorge affreuse appelée la Combe de Malaval (*mala vallis*).

Ici la scène change, et le tableau si riant, si animé, prend tout à coup une teinte triste et sombre. Tous les signes d'une vigoureuse végétation ont disparu; on ne traverse plus ces terres fertiles et ornées d'arbres fruitiers; les noyers séculaires font place aux mélèzes, et, de quelque côté que la vue se porte, elle ne rencontre que des montagnes arides et stériles; point de champs, point de terres labourables, partout des rochers; ce n'est plus la nature civilisée et soumise à l'homme, c'est une nature brute et sauvage qui se présente avec sa physionomie rude et sévère. Sur ces montagnes couronnées de neiges éternelles, sont des glaciers, d'où s'échappent des torrents qui forment d'imposantes cascades; à chaque pas on voit des quartiers énormes de rochers qu'un tor-